

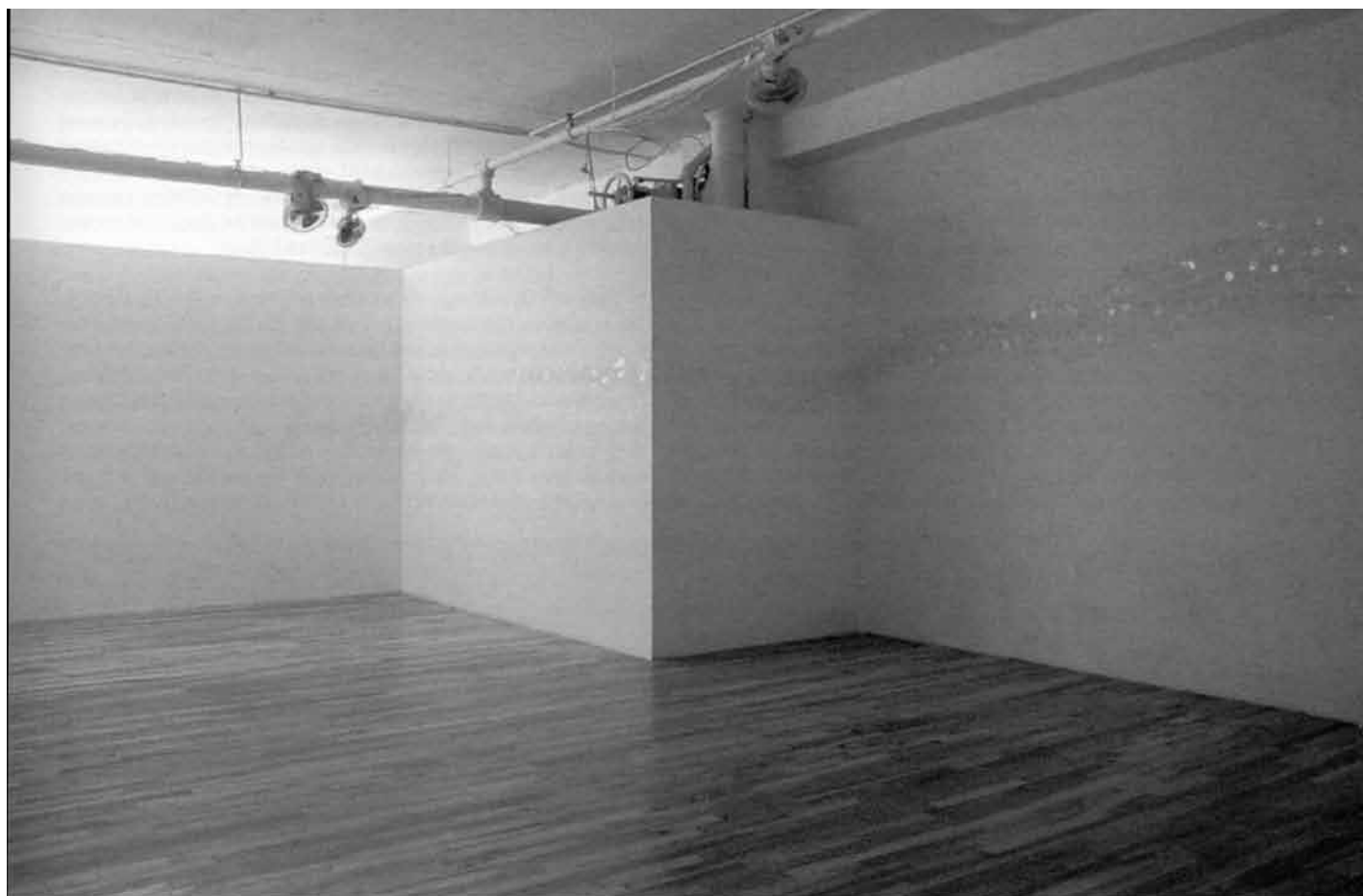
# À propos de GRAVITÉ et de légèretés sculptur Sculpture's Lightness and GRAVITY

1- KARILEE FUGLEM chez Pierre-François Ouellette Art Contemporain — D'entrée de jeu, le titre de la nouvelle exposition de l'artiste qui arrive à *humaniser* les murs était à la fois engageant et quelque peu déstabilisant : *Some day soon you'll stop searching for meaning*. Une façon pour Fuglem de laisser entendre au visiteur qu'il n'avait pas à penser à la même chose qu'elle pendant son expérience de l'œuvre, que ce cas de figure était d'ailleurs aussi utopique qu'il aurait été stérile. (Mine de rien, somme toute, un bon mode d'emploi pour l'art contemporain en général.) La proposition était tripartite et faisait ingénieusement l'éloge de la légèreté — le mot n'étant ici à prendre qu'en bonne part — dans la pratique de l'installation sculpturale, de l'installation photographique et du dessin. Non seulement la touche de Fuglem transformait-elle les trois disciplines en leur inventant des parentés inattendues, mais encore elle arrivait à suggérer le sentiment que la configuration de la galerie — un mini labyrinthe plutôt convivial — avait elle-même été formée *à partir de l'œuvre*.

Visiblement, l'artiste était passée du mur qui respire aux murs qui chuchotent, mais la pénombre de la « grande salle » ne permettait pas au visiteur de percevoir d'emblée la vraie nature de l'élégante danse de lucioles qui l'accueillait : de simples pastilles de mica, découpées à la main, attachées au mur par des bouts de fil à pêche et animées par des ventilateurs. Une fois découverte cette technologie d'une stupéfiante légèreté, on passait de la magie à la poésie, du truc ingénieux à des composants plus graves : l'espace, le son, la lumière, la fragilité, le mouvement — tant celui des pastilles que du regardeur/promeneur — et, surtout, la temporalité de toute l'expérience. Dès lors, on pouvait aussi accéder de plain-pied à l'autre salle, aux visions contradictoires et complémentaires de la neige noire et des aquarelles blanches... Et on en redemandait !

1- KARILEE FUGLEM at Pierre-François Ouellette Art Contemporain — From the outset, the title of the artist's recent exhibition, which managed to *humanize* the walls, was both elegant and slightly unsettling: *Some day soon you'll stop searching for meaning*. Thus could Fuglem let visitors know that they need not experience the work in the same way she does nor have similar thoughts about it — a scenario as utopian as it would have been fruitless. All in all, it's good advice for contemporary art in general. The work was in three parts and ingeniously extolled lightness — the word here can only be taken broadly — in an installation of sculpture, photography and drawing. Not only did Fuglem's touch transform the three disciplines by inventing unexpected relationships, but she also succeeded in suggesting that the work created the gallery's configuration — a rather convivial mini-labyrinth.

Visibly, the artist has gone from a wall that breathes to one that whispers, but the shadowy light in the "large gallery" kept visitors from immediately perceiving the real nature of the fireflies' elegant, welcoming dance: simple disks of hand-cut acetate attached to the wall with bits of fishing line and animated with fans. Once we discovered this technology of astonishing lightness we moved from magic to poetry, from an ingenious effect to more serious elements: the space, sound, light, delicacy, movement — the disks' as much as the spectator's — and, above all, the temporality of the whole experience. Thus were we prepared to take on the other hall, the contradictory and complementary visions of black snow and white watercolours... And we wanted more!



KARILEE FUGLEM,  
*Secret Visibility*, 2002.  
Installation : disques,  
fils de nylon, ventilateurs /  
acetate discs, nylon  
threads, fans on timers.  
Photo : Paul Litherland.